

# LES ROSES SAUVAGES DE SUISSE

## CLÉ D'IDENTIFICATION ET TABLEAU SYNTHÉTIQUE

### POUR L'ÉTUDE DU GENRE *ROSA*

Christophe BORNAND

BORNAND C. (2013). Les roses sauvages de Suisse: clé d'identification et tableau synthétique pour l'étude du genre *Rosa*. *Bulletin du Cercle vaudois de botanique* 42: 91-111.

Les roses sont belles mais «épineuses», tout comme leur identification. Cet article espère cependant rendre leur étude plus agréable. Il propose une synthèse de plusieurs travaux récents et rend attentif aux erreurs à éviter lors d'une identification. Après une présentation synthétique de la problématique, il fournit deux outils d'aide à la détermination: une clé dichotomique et un tableau synthétique facilitant l'approche de la section *Caninae*, qui constitue l'élément central et original de cet article. Inspirée de celui de HENKER & SCHULZE (1993), l'approche a été élargie aux espèces helvétiques. Ce tableau a été testé et affiné lors de plusieurs cours et excursions organisés ces dernières années. Il permet d'avoir une vue d'ensemble des différents groupes d'espèces, mais aussi des caractères typiques d'une espèce. En comparaison, le même exercice basé sur une clé de détermination se révèle vite ardu. Car pour ne rien faciliter, de nombreuses clés ne suivent pas un cheminement dichotomique mais proposent parfois trois entrées (HENKER 2003, KELLER 1931 p. ex.).

#### Origines des difficultés

Le genre *Rosa* se compose en Europe d'un nombre restreint d'espèces normalement typiques et facilement identifiables, et d'un groupe complexe d'espèces très variables: la section *Caninae*. La majorité des problèmes de détermination concerne cette section.

Les problèmes d'identification à l'intérieur du genre *Rosa* sont principalement dûs aux nombreux types de reproduction qui y existent, allant de l'apomixie à la fécondation croisée, et incluant l'hybridation (WISSEMAN & RITZ 2007). Face à une telle diversité, les concepts habituels de

radiation, spéciation et taxonomie arrivent parfois à leur limite.

La section *Caninae* se distingue par un type de méiose absolument unique, appelé «*canina meiosis*», qui induit une dominance maternelle dans la transmission des caractères (WISSEMAN & RITZ 2007). Le pied mère transmet trois à cinq fois plus de chromosomes que le pied mâle (donneur de pollen). Les descendants sont donc morphologiquement très similaires au pied mère. Il est cependant intéressant de noter que certains caractères morphologiques ne suivent pas le mode de transmission matrocline (dominé par les caractéristiques du pied mère), sans que l'on comprenne pourquoi. Ainsi, la persistance des sépales et le diamètre du canal styloïde suivent un mode de transmission paternel (WISSEMAN & RITZ 2007). Dans la section *Caninae*, un concept biologique de l'espèce ne peut pas s'appliquer, puisque toutes les espèces peuvent s'hybrider et produire des descendants viables et fertiles. Un concept d'espèces morphologiques est donc de plus en plus souvent appliqué de nos jours; les individus présentant un lot de critères définis sont groupés sous le même nom. Ceci n'a cependant pas été le cas autrefois. La conséquence pratique de cette reproduction particulière est simple: le botaniste de terrain est confronté à une variation infinie de formes et peine à placer les limites entre deux espèces dans ce continuum.

#### Taxonomie et nomenclature

Les roses avaient reçu une telle attention à l'époque de Linné que celui-ci se plaignait qu'il était difficile de délimiter des espèces parmi l'éventail de formes décrites, chacune différant d'une autre par un infime détail (GRAHAM & PRIMAVESI 1993).

Parmi les centaines d'espèces, sous-espèces, variétés et formes décrites et considérées au XIX<sup>e</sup> siècle, la majorité des auteurs actuels ne gardent qu'une trentaine d'espèces pour l'Europe centrale.

La systématique du genre est toujours très mal connue, même si des études moléculaires récentes ont permis de grandes avancées dans notre compréhension de son évolution (WISSEMAN & RITZ 2005). Au vu des données moléculaires, les nombreux systèmes de classification qui ont été proposés jusqu'à ce jour sont appelés à être revus.

En Europe centrale, un des concepts taxonomiques largement accepté aujourd'hui est celui de HENKER (2003), très proche des systèmes proposés par CHRIST (1873) et KELLER (1931). Il est très similaire, mais plus fin que le concept adopté dans Flora Europaea (KLÁŠTERSKÝ 1968). La nomenclature utilisée dans cet article est celle adoptée par HENKER (2003). Le lecteur intéressé à l'étude du genre *Rosa* aura tout intérêt à se reporter à cette publication. En effet, bien que la majorité des espèces soient décrites dans les flores suisses (BINZ & HEITZ 1990, AESCHIMANN & BURDET 1994, LAUBER *et al.* 2012), il est déconseillé de se baser sur ces flores pour l'identification des *Rosa*, car leurs descriptions sont trop synthétiques et ne couvrent que rarement la totalité de la variation possible de chaque espèce, ce qui peut être source d'erreurs de détermination.

### Caractères importants

Face à un rosier, toute personne avec un peu d'expérience examinera automatiquement les caractères suivants: (1) la pilosité du dessous des folioles, (2) la présence de glandes (pédicelles, cynorrhodons, face inférieure des folioles), (3) la forme des aiguillons, et (4) la forme et la position des sépales sur les cynorrhodons. Ces quatre aspects sont de loin les plus importants. La présentation qui suit touchera cependant brièvement à quelques autres caractéristiques importantes à l'étude des *Rosa*. Pour une introduction richement illustrée à l'étude des *Rosa*, se reporter à GRAHAM & PRIMAVESI (1993, en anglais) ou HENKER (2003, en allemand).

Les **aiguillons** sont généralement à observer sur les bois vieux de 2 à 3 ans, car les aiguillons sur les parties les plus vieilles ou sur les jeunes pousses ne sont pas toujours caractéristiques de l'espèce. Chez la majorité des espèces, tous les aiguillons ont la même forme et presque la même taille. Chez quelques autres espèces, les aiguillons sont hétérogènes; à côté de grands

aiguillons, on observe des acicules ou des poils sétacés. C'est toujours le cas chez certaines espèces (*R. gallica*, *R. spinosissima*, *R. rugosa*), dans la majorité des cas pour d'autres (*R. rubiginosa*, *R. rhaetica* p. ex.) ou plus exceptionnellement (*R. uriensis*, *R. abietina* p. ex.). La forme des aiguillons va de crochus à droits (Fig. 1a-e). Entre ces deux extrêmes, ils peuvent être plus ou moins fortement courbés. Certaines espèces possèdent des aiguillons robustes, d'autres des aiguillons beaucoup plus grêles, souvent alors très peu courbés, restant très minces et ne s'élargissant que vers la base (*R. montana* et *R. chavini* par exemple).

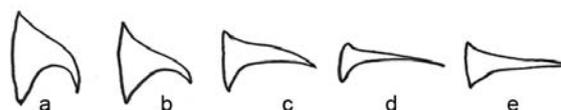


Fig. 1. Aiguillon - a. crochu, b. fortement courbé, c. légèrement courbé, d. grêle et peu courbé, e. droit.

Les **folioles** montrent quelques variations dans leur forme générale (qui peut être typique pour certaines espèces), mais c'est surtout la pilosité et la présence de glandes qui est importante. On observera la **pilosité** sur le limbe des folioles et non pas sur le rachis. Les folioles peuvent être entièrement glabres, pubescentes seulement sur les nervures, ou sur l'entier du limbe à différents degrés, voire très densément poilues à tomenteuses. Il n'est pas rare que de petits aiguillons et des glandes soient présents sur la nervure principale des folioles. Les **glandes foliaires** peuvent être cachées par la pilosité, surtout lorsque celle-ci est très dense. On inspectera donc scrupuleusement la face inférieure de plusieurs folioles. La quantité de glandes varie sous les feuilles d'un même buisson et au cours de la saison. Les glandes peuvent être totalement absentes de certaines folioles. Elles sont bien visibles sur les rameaux de l'année et souvent davantage présentes sur les feuilles inférieures des rameaux. Elles sont odorantes (froisser !) chez les espèces des groupes *Rubiginosa* (odeur de pomme ou de vin) et *Tomentosa* (odeur de résine ou de térébenthine). Il ne semble pas facile pour tout le monde de distinguer ces deux odeurs alors que d'autres personnes les estiment très typées. En dehors de ces deux groupes, les folioles des espèces munies de glandes sont normalement inodores. Cependant, quand bien même cela contredit la clé de détermination de KELLER (1931), certaines feuilles de jeunes rameaux de *Rosa abietina* et

*Rosa uriensis* peuvent sentir la résine (obs. pers.). La présence de quelques glandes sur la nervure principale des espèces normalement dépourvues de glande est possible et doit être acceptée comme faisant partie de la variation d'une espèce. La couleur des glandes varie de rouge à jaune cire. Chez plusieurs espèces, elle semble passer du rouge au jaune au cours de la saison. Il est déconseillé de baser la détermination d'une espèce sur la simple couleur des glandes, même si de telles indications sont mentionnées dans certaines flores.

**Glandes du pédicelle:** dans la section *Caninae*, des formes à pédicelles pourvus de glandes sont connues chez toutes les espèces, même chez celles qui sont normalement dépourvues de glandes. Ces rares exceptions entraînent beaucoup de confusions et de complications. Ces problèmes seront traités dans la section «Description succincte et discussion» en fin d'article.

Les **sépales** sont dits pennatifides lorsque certains d'entre eux sont pourvus d'appendices latéraux (Fig. 2a). Les espèces à sépales pennatifides possèdent toujours deux sépales entiers, un sépale dont un bord est entier, et deux sépales à bords pennatifides. Des sépales entiers (Fig. 2b) sont présents chez plusieurs espèces en dehors de la section *Caninae*. Très peu d'espèces de la section *Caninae* présentent parfois des sépales entiers ou seulement munis de quelques lobules: *R. mollis* et *R. montana* en particulier.

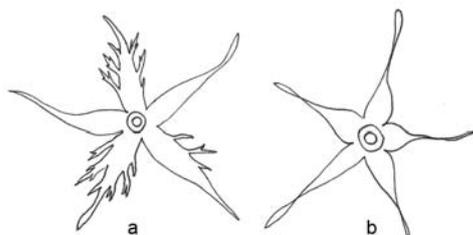


Fig. 2. Sépales - a. pennatifides, b. entiers.

Les **fleurs** sont généralement plus claires (blanc à rosé) chez les espèces de plaine et plus foncées chez les espèces montagnardes. La couleur des fleurs n'est cependant presque jamais un critère important pour la détermination. L'optimum pour l'identification des rosiers sauvages n'est d'ailleurs pas au moment de la floraison mais en fin d'été (août à début septembre en plaine, un peu plus tard en montagne). La forme et la pilosité des styles constituent des critères importants pour distinguer certaines espèces. Les styles sont libres chez la majorité des espèces, mais réunis en colonne chez certaines

(Fig. 3d, 3e). Parmi les espèces à styles libres, on distingue ceux disposés en forme de dôme (Fig. 3a) de ceux formant un bouquet dépassant clairement le disque (Fig. 3b, 3c).

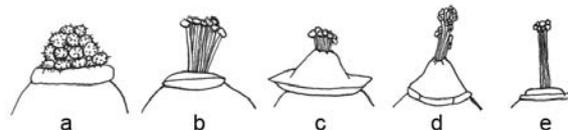


Fig. 3. Styles - a. libres et formant un dôme, b. libres et formant un bouquet, c. libres entourés d'un disque fortement conique (ici, une forme de *R. canina*), d. réunis en colonne et entourés d'un disque fortement conique (*R. stylosa*), e. soudés en colonne (*R. arvensis*, *R. multiflora*).

Pour une détermination exacte, il est nécessaire d'avoir des rameaux avec les **cynorrhodons** bien développés, de préférence au moment où ceux-ci rougissent. La forme du cynorrhodon est typique chez quelques espèces (*R. pimpinellifolia*, *R. pendulina* p. ex.), mais la majorité des espèces montrent une assez grande variation. Le cynorrhodon est surmonté d'un **disque** (anneau épaissi développé au bord supérieur du cynorrhodon, en grisé sur la Fig. 5a) qui peut être conique chez certaines espèces (*R. canina* Fig. 3c, *R. stylosa* Fig. 3d, p. ex.). Le disque est percé d'un orifice laissant passer les styles (canal stylaire, orifice central sur Fig. 5b), dont le diamètre est souvent corrélé au **comportement des sépales** au cours du mûrissement du cynorrhodon (Fig. 4a-e). Les espèces à canal stylaire étroit ont des sépales rabattus contre le cynorrhodon et rapidement caducs (normalement lorsqu'il est encore vert, Fig. 4a), alors que les espèces à canal stylaire large ont des sépales dressés sur le cynorrhodon et tombant tard dans la saison (au moins dès le moment où le cynorrhodon commence à rougir, Fig. 4d, 4e). Ces dernières espèces sont habituellement montagnardes alors que les premières préfèrent les régions chaudes. Des espèces aux caractères intermédiaires existent aussi: canal stylaire moyen et sépales étalés tombant plus ou moins tard (Fig. 4b, 4c).

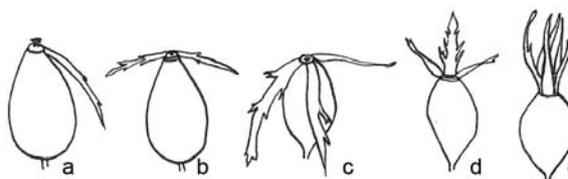


Fig. 4. Position des sépales lors du rougissement des cynorrhodons - a. fortement rabattus contre le fruit, rapidement caducs, b-c. étalés, tombant tôt ou tard, d-e. en biais (d) ou dressés (e), tombant tard dans la saison ou persistants.

Notons que parmi les espèces qui perdent leurs sépales précocement, il n'est pas rare de trouver quelques cynorrhodons conservant un ou deux sépales même dans les premières étapes du mûrissement. Lors de l'examen, ne pas considérer le cynorrhodon central d'une inflorescence, qui est parfois légèrement atypique (HENKER 2011), ni les jeunes cynorrhodons encore verts, dont la position des sépales n'est pas forcément typique de leur position future.

Le **diamètre du canal stylaire** se mesure à l'endroit où il est le plus étroit (au niveau du disque, Fig. 5b et 6d) en retirant les stigmates et en regardant depuis le haut. Le plus simple pour obtenir une bonne mesure est de faire une préparation rapide et propre avec lame de rasoir et pincette, par exemple de la manière suivante (Fig. 6): (1) coupe transversale du cynorrhodon juste sous le disque, (2) ôter les étamines et les stigmates avec une pincette, (3) mesurer le diamètre du canal stylaire désormais libre en regardant par le haut et en considérant l'endroit où il est le plus étroit.

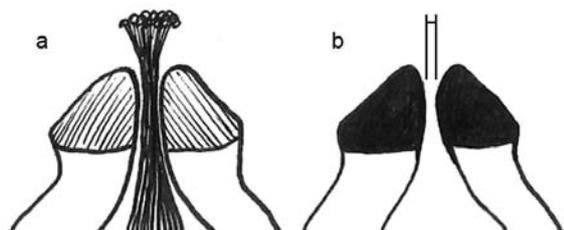


Fig. 5. Coupe longitudinale du cynorrhodon montrant le canal stylaire - a. avec les stigmates, b. après avoir ôté les étamines. Noter qu'une coupe transversale (Fig. 6) est conseillée pour mesurer le diamètre du canal stylaire.

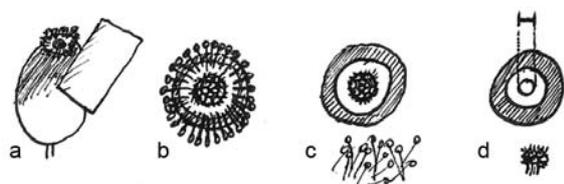


Fig. 6. Préparation du canal stylaire - a. coupe transversale du cynorrhodon juste sous le disque, b. partie à étudier, c. ôté les étamines et les stigmates, d. mesurer le diamètre du canal stylaire désormais libre des stigmates.

### Récolte de matériel d'herbier

On observera sur le vif l'état de maturité des cynorrhodons et le comportement des sépales au cours de la maturation des cynorrhodons (considérer l'entier du buisson et tenter de décrire la position des sépales au cours du mûrissement et le moment auquel ils se détachent). On joindra ces informations à l'échantillon, car chez certaines espèces, les sépales peuvent facilement

se défaire du cynorrhodon lors du séchage. On récoltera des rameaux portant des cynorrhodons suffisamment mûrs (en train de rougir de préférence, voire mûrs, mais en ce cas problème de «confiture»). Les rameaux seront assez longs, avec des tronçons datant de 2 à 3 ans et comportant des aiguillons bien formés et représentatifs de l'ensemble de l'individu. On observera sur le bois un peu plus vieux si des aiguillons droits et fins sont présents (critères pour *R. mollis* et *R. villosa*). On récoltera en plus 2-3 cynorrhodons supplémentaires pour procéder à des mesures du canal stylaire. Quelques notes sur le port du buisson pourront se révéler utiles (rameaux lianescent-rampant, ou distinction entre port unique et port drageonnant p. ex.).

### Espèces cultivées

De nombreuses espèces de roses sont cultivées, certaines depuis des siècles. La majorité de ces roses sont d'origine hybride et possèdent des fleurs «pleines» (p. ex. individus de *R. majalis* échappés de jardin). Un certain nombre d'espèces plantées ont cependant des fleurs «simples» et proviennent d'Asie ou d'Amérique du Nord. Plusieurs espèces sont mentionnées dans la clé. A celles-ci s'ajoute une espèce à fleur jaune d'origine asiatique, *R. foetida*, connue parfois en Suisse sous le nom de Rose de Nax, village du Valais où elle a retenu l'attention des botanistes depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Bien que l'espèce se plaise dans cette localité, elle ne semble pas montrer de tendance à l'expansion.

La clé proposée ici est largement basée sur HENKER (2003). Deux espèces non indigènes d'aspect similaire à *R. multiflora* ont été rajoutées (*R. setigera*, *R. luciae*). On trouvera plus de détails sur ces deux espèces encore inconnues en Suisse dans GRAHAM & PRIMAVESI (1993).

### Où chercher des roses ?

Il ne faut pas s'étonner de rencontrer presque exclusivement *R. canina*, quelquefois *R. corymbifera*, qui sont les espèces les plus répandues. Pour plus de diversité, il faut se rendre dans des endroits au climat plus chaud et sec. Le cortège change aussi en altitude. Les anciens ouvrages de référence sur la flore régionale sont des sources précieuses pour trouver les endroits très favorables, même si la nomenclature peut être très difficile à suivre jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. L'une des sources de stations la plus utile pour la Suisse reste KELLER (1931) dont une version électronique est disponible sur: <http://bibdigital.rjb.csic.es/ing/index.php>

## Utilisation du matériel d'aide à la détermination

Le matériel d'aide à la détermination se compose de deux clés de détermination, d'un tableau synthétique et de la description succincte de certaines espèces. L'identification d'un rosier commencera avec la première clé. Pour déterminer les espèces de la section *Caninae*, on aura le choix entre la deuxième clé ou le tableau synthétique. Lorsque l'identification semble terminée, on consultera la section « Description succincte et discussion » qui rend attentif à certains risques d'erreur.

Il convient de garder en mémoire que les hybrides ne sont pas rares. Ils sont normalement facilement reconnaissables lorsque l'un des parents au moins n'appartient pas à la section *Caninae*. A l'intérieur de la section *Caninae*, toutes les espèces peuvent s'hybrider et produire des descendants viables et fertiles qui ressemblent majoritairement au pied maternel. Dans des travaux de cartographie de la flore, il est parfois important de rester prudent, en acceptant de ne nommer dans un premier temps que les individus typiques et d'ignorer certains individus avant qu'une bonne connaissance des espèces de la région ait été acquise.

## Remerciements

Mes chaleureux remerciements vont à Franco Ciardo pour m'avoir initié à l'étude des roses sauvages, pour les échanges passionnants au cours des dernières années et pour sa relecture critique du manuscrit. Un grand merci aussi à Sandrine Jutzeler, Françoise Hoffer-Massard, Jean-François Burri, Jacqueline Détraz-Méroz, Mariane Graber, Philippe Druart, Steffen Boch et Stefan Eggenberg pour leur plaisir à discuter de rosiers sauvages et de leurs recherches au cours des dernières années. Un grand merci à Helder Santiago pour m'avoir indiqué une station sauvage de *R. gallica*. Toute ma reconnaissance va aussi aux nombreux participants des cours et excursions consacrés aux *Rosa* ces dernières années et organisés dans le cadre du Cercle vaudois de botanique; leurs commentaires sur le matériel de détermination et leurs questions ont été déterminants pour améliorer les premières versions de cette clé et de ce tableau synthétique.

## Bibliographie

- AESCHIMANN D., BURDET H., 1994. Flore de la Suisse "le Nouveau Binz". Ed du Griffon, Neuchâtel, 603 p.
- BINZ A., HEITZ C., 1990. Schul- und Exkursionsflora für die Schweiz mit Berücksichtigung der Grenzgebiete. 19. Aufl., Schwabe Verlag, 659 p.
- CHRIST H., 1873. Die Rosen der Schweiz mit Berücksichtigung der umliegenden Gebiete Mittel- und Süd-Europas. H. Georgs Verlag. Basel, Genf, Lyon. 219 p.
- GAILLARD G., 1898. Bulletin de l'Herbier Boissier. Georg & Cie, Genève et Bâle. Tome VI, vol. 6:401-424.
- GRAHAM G.G., PRIMAVESI A.L., 1993. Roses of Great Britain and Ireland. Botanical Society of the British Isles. 208 p.
- HENKER H., 2003. *Rosa*. In: Conert H.J. et al. (ed.): Gustav Hegi. Illustrierte Flora von Mitteleuropa. Bd IV/2C, 2e éd. Parey, Berlin, pp. 1-108
- HENKER H., 2011. *Rosa*. In: Jäger E.J. (ed.): Rothmaler - Exkursionsflora von Deutschland. Gefäßpflanzen: Grundband. Spektrum Akademischer Verlag Heidelberg, Berlin, 20. Auflage.
- HENKER H., SCHULZE G., 1993. Die Wildrosen des norddeutschen Tieflandes. Gleditschia 21:3-22.
- KELLER R., 1931. Synopsis Rosarum spontaneorum Europae Mediae. Übersicht über die mitteleuropäischen Wildrosen mit besonderer Berücksichtigung ihrer schweizerischen Fundorte. Mémoires de la Société Helvétique des Sciences Naturelles. vol. LXV. Zürich. 796 p.
- KLÁBTERSKÝ I., 1968. *Rosa*. In: Flora Europaea. vol. 2. Cambridge.
- LAUBER K., WAGNER G., GYGAX A., 2012. Flora Helvetica. 4<sup>e</sup> édition française. Haupt, Berne, Stuttgart, Vienne. 1656 p.
- WISSEMANN V., RITZ C.M., 2005. The genus *Rosa* (Rosoideae, Rosaceae) revisited: molecular analysis of nrITS-1 and atpB-rbcL intergenic spacer (IGS) versus conventional taxonomy. Botanical Journal of the Linnean Society 147: 275-290.
- WISSEMANN V., RITZ C.M., 2007. Evolutionary patterns and processes in the genus *Rosa* (Rosaceae) and their implications for host-parasite co-evolution. Plant Systematics and Evolution 266: 79-89.

## Illustrations

Toutes les photos et les dessins au trait sont de Christophe Bornand.

## Rosa - clé de détermination pour les espèces hors de la section *Caninae*

- 1 Styles réunis en une colonne (fig. 3d, 3e, 34a, 34b, 34c) 2  
 - Styles non réunis en colonne (fig. 3a, 3b, 3c, 34d, 34e, 34f) 5
- 2 Stipules à bords laciniés (fig. 12). Cynorrhodon de 0.5-0.8 cm de diam. Inflorescence multiflore. Corolle blanche, de 2-3 cm de diam. Folioles petites, 5 ou plus. Styles glabres. Espèce non indigène en Suisse, parfois cultivée **multiflora**  
**Remarque:** deux autres espèces non indigènes à petits cynorrhodons, proches de *R. multiflora*, sont connues du Royaume-Uni (rares) : *R. setigera* (folioles très larges, habituellement 3 ; stipules bordées de glandes ; styles hispides) ; *R. luciae* (folioles petites, 5 ou plus ; stipules laciniées-glanduleuses ; styles pubescents).  
 - Stipules entières (ou dentées uniquement dans le haut). Cynorrhodon de 0.8-2 cm de diam. Corolle de 3-5 cm de diam. 3
- 3 Une partie des sépales pennatifides (fig. 2a). Disque conique (fig. 3d, 34c). Colonne styloïde plus courte que les étamines intérieures, formée par des styles devenant parfois libres entre eux à maturité **stylosa**  
 - Sépales tous entiers (fig. 2b), certains exceptionnellement munis de quelques lobules. Disque plan à légèrement bombé (fig. 3e). 4
- 4 Folioles non coriaces, caduques. Styles glabres, soudés en une colonne (fig. 3e, 34b) égalant les étamines. Tige verte, sarmenteuse et souple, plus ou moins couchée à grimpante **arvensis**  
**Remarque:** l'hybride entre *R. gallica* et *R. arvensis* (*R. x polliniana*) semble répandu dans les régions chaudes où les parents existent (Genève, Vaud, Schaffhouse, Zurich, Tessin?); des caractéristiques intermédiaires (ainsi que la stérilité habituelle des fruits) permettent de déceler ces individus hybrides  
 - Folioles coriaces, sempervirentes. Styles réunis en colonne, pubescents sur toute leur longueur ou seulement à la base, exceptionnellement complètement glabres. Espèce méridionale non indigène en Suisse, rarement cultivée **sempervirens**
- 5 Sépales tous entiers (fig. 1b), certains exceptionnellement munis de quelques lobules, dressés à maturité et restant souvent longtemps attachés au cynorrhodon. 6  
 - Une partie des sépales pennatifides (fig. 1a) [parfois caducs alors que le cynorrhodon est encore vert] 11
- 6 Arbuste à aiguillons hétérogènes (fig. 41a-d). Rameaux fleuris habituellement densément garnis d'aiguillons droits, d'acicules et de soies. Présence d'aiguillons au moins à la base des rameaux anciens ou sur ceux de l'année. 7  
 - Arbuste à aiguillons tous semblables (fig. 41e-l), tous droits ou tous courbés (variation possible dans leur grandeur, mais absence d'acicules ou de poils sétacés) ou sans aiguillon sur les rameaux fleuris. 9
- 7 Forte pilosité sur les jeunes pousses, à la base des gros aiguillons et sur la face inférieure des folioles. Folioles ridées sur le dessus. Cynorrhodon de 2-3 cm de diam., rouge à orangé, globuleux-comprimé. Pédicelles fructifères recourbés. **rugosa**  
**Remarque :** *R. « Hollandica »* est un hybride entre *R. rugosa* et un deuxième parent inconnu ; différences avec *rugosa* : cynorrhodon plus petit ( $\leq 2$  cm), globuleux, pédicelles droits, sépales étalés à plus ou moins dressés (dressés chez *rugosa*)  
 - Jeunes pousses et aiguillons glabres. Folioles lisses sur le dessus. Cynorrhodon ne dépassant pas 2 cm de diam. 8
- 8 Rameaux fleuris densément couverts d'aiguillons droits et fins de grandeur variable. Folioles ovales-elliptiques à suborbiculaires, longues de 0.5-2 (-2.5) cm, glabres à légèrement poilues sur la face inférieure. Cynorrhodon généralement rouge violacé à noir, sphérique à elliptique. Fleurs solitaires, presque toujours dépourvues de bractées. Pétales blancs, rarement rose pâle. Plante formant souvent des colonies d'arbustes nains. **spinosissima**  
 - Rameaux fleuris dépourvus d'aiguillons ou avec quelques aiguillons. Folioles oblongues à oblongues-elliptiques. Cynorrhodon rouge. Fleurs solitaires ou en inflorescence pauciflore. Bractées présentes. Pétales roses 9
- 9 Feuilles à 7-11 folioles. Cynorrhodon presque toujours en forme de bouteille, très rarement sphérique, pendant. Aiguillons toujours droits, souvent absents des rameaux fleuris **pendulina**  
 - Feuilles majoritairement à 7 folioles. Cynorrhodon sphérique à elliptique. Aiguillons droits ou courbés 10
- 10 Rameaux et feuilles glauques (pruineux). Folioles généralement glabres, rarement poilues sur les nervures de la face inférieure. Stipules des rameaux de l'année planes. [Si présence de glandes sous les folioles et pédicelles densément glanduleux, considérer aussi *R. montana*, voir section « Description succincte et discussion »] **glauca**  
 - Rameaux de couleur cannelle. Folioles velues, minces; face supérieure vert bleu et à poils courts et appliqués; face inférieure gris vert et tomenteuse. Stipules des rameaux de l'année souvent enroulées. Aiguillons généralement légèrement courbés, fréquemment géminés, parfois absents sur les rameaux fleuris. Base des tiges, à proximité du sol, munie d'acicules et de soies. [Si aiguillons droits, folioles épaisses, munies de glandes : *R. mollis* ou *R. villosa*] **majalis**  
**Remarque:** des espèces non indigènes et hybrides morphologiquement proches sont fréquemment plantés et s'échappent parfois, p. ex. *R. acicularis*, *R. blanda*, *R. moyesii* et *R. multibracteata* de la sect. *Cinnamomeae* (originaires d'Asie et/ou d'Amérique du Nord) et *R. virginiana*, *R. palustris*, *R. carolina* et *R. nitida* de la sect. *Carolinae* (originaires d'Amérique du Nord).
- 11 Aiguillons inégaux, les uns gros, courbés, les autres petits, sétacés (fig. 41b). Buisson bas dépassant rarement 1 m. Feuilles à 5 (-7) folioles coriaces. Pétales longs de 2.5-4.5 cm, souvent rose vif ou pourpres. Fleurs fortement odorantes. Thermophile, l'espèce n'existe qu'à l'état naturalisé dans certaines régions (souvent alors à fleurs demi-doubles). **gallica**  
**Remarque:** de nombreux hybrides ont été rapportés (v. en particulier celui avec *R. arvensis*, pt. 4). Les hybrides se reconnaissent à la présence de caractères intermédiaires, comme p.ex. des fleurs pleines, des sépales plus grands ou presque entiers, des cynorrhodons à forme intermédiaire n'arrivant souvent pas à maturité. Plusieurs roses anciennement cultivées font partie des hybrides issus de *R. gallica*, telles *R. alba*, *R. centifolia*, *R. damascena*, *R. turbinata*.  
 - Aiguillons généralement tous semblables (fig. 41e-l) ; variation possible dans la grandeur des aiguillons, mais les espèces ou formes avec des acicules ou poils sétacés en plus de grands aiguillons sont rares et difficiles à confondre avec *R. gallica* (en cas de doute, comparer à *R. rubiginosa*, *R. rhaetica*). Feuilles à 5-7 (-9) folioles. Pétales ne dépassant pas 3 cm de long. Fleurs odorantes ou non. **sect. Caninae**

## Rosa - clé de détermination pour les espèces de la section *Caninae*

	Canal styloire (diamètre)	Sépales	
type A:	large, > 1 mm	dressés, tombant tard dans la saison (avec ou après le mûrissement du fruit) ou persistants	
type B:	± 1 mm	± étalés, tombant tôt ou tard (souvent au mûrissement du fruit)	
type C:	étroit, < 1 mm	fortement rabattus contre le fruit, rapidement caducs (avant le mûrissement du fruit)	
1	Folioles glabres sur les deux faces, non glanduleuses (parfois quelques glandes sur les nervures les plus fortes de la face inférieure). Aiguillons crochus. Pédicelle rarement glanduleux. ( <b>Groupe canina-dumalis</b> )		2
-	Plantes ne réunissant pas ces caractères.		3
2	Canal styloire et sépales de type A		<b>R. dumalis</b>
-	Canal styloire et sépales de type B		<b>R. subcanina</b>
-	Canal styloire et sépales de type C		<b>R. canina</b>
3	Folioles glabres sur les deux faces, glanduleuses sur face inférieure (au moins sur les nervures les plus fortes). Aiguillons grêles, droits à légèrement courbés. Pédicelle glanduleux. Cynorrhodon densément glanduleux. ( <b>Groupe montana-chavini</b> )		4
-	Plantes ne réunissant pas ces caractères.		5
4	Canal styloire et sépales de type A		<b>R. montana</b>
-	Canal styloire et sépales de type B		<b>R. chavini</b>
5	Face inférieures des folioles non glanduleuses.		6
-	Face inférieures des folioles glanduleuses.		8
6	Pédicelle glanduleux. Disque fortement conique entourant des styles réunis en colonne (Fig. 3d)		<b>R. stylosa</b>
-	Pédicelle généralement non glanduleux. Disque plat. Styles non réunis en colonne. ( <b>Groupe corymbifera-caesia</b> )		7
7	Canal styloire et sépales de type A		<b>R. caesia</b>
-	Canal styloire et sépales de type B		<b>R. subcollina</b>
-	Canal styloire et sépales de type C		<b>R. corymbifera</b>
	Voir remarques sur <i>R. tomentella</i>		
8	Face supérieure des folioles généralement densément poilue. Face inférieure des folioles densément poilue à tomenteuse, couverte de glandes à odeur de résine. Aiguillons droits à peu courbés. ( <b>Groupe tomentosa</b> )		9
-	Face supérieure des folioles glabre à poilue. Face inférieure des folioles glabre à poilue, rarement tomenteuse, couverte de glandes à odeur de résine ou de pomme, parfois inodores. Aiguillons droits à crochus.		13
9	Aiguillons droits (rarement légèrement courbés). Bords des pétales ciliés glanduleux.		10
-	Aiguillons peu courbés. Bords des pétales non ciliés.		12
10	Canal styloire et sépales de type A		11
-	Canal styloire et sépales de type B		<b>R. pseudo-scabriuscula</b>
11	Folioles elliptiques allongées à elliptiques, habituellement de grande taille, atteignant 3 cm de large et 7 cm de long, à bords souvent presque parallèles. Canal styloire (1.5-) 2.5-4 (-5) mm.		<b>R. villosa</b>
-	Folioles elliptiques à ovales ou arrondies elliptiques, ne dépassant pas 2 cm de large et 4 cm de long. Foliole terminale longue de 2-3.5 cm. Canal styloire (1.4-) 1.5-2.5 (-2.7) mm.		<b>R. mollis</b>
12	Canal styloire et sépales de type A		<b>R. sherardii</b>
-	Canal styloire et sépales de type B		<b>R. pseudosca-</b> <b>briuscula</b>
-	Canal styloire et sépales de type C		<b>R. tomentosa</b>
13	Face inférieure des folioles glanduleuses-glutineuses (collantes); glandes bien visibles et à odeur de pomme. Aiguillons crochus à fortement courbés. ( <b>Groupe rubiginosa</b> )		14
-	Face inférieure des folioles +/- glanduleuses; glandes inodores ou à odeur de résine. Aiguillons droits à crochus.		17
14	Pédicelle généralement non glanduleux. Base des folioles généralement en coin.		15
-	Pédicelle glanduleux. Base des folioles généralement arrondie.		16
15	Canal styloire et sépales de type A		<b>R. elliptica</b>
-	Canal styloire et sépales de type B		<b>R. inodora</b>
-	Canal styloire et sépales de type C		<b>R. agrestis</b>
16	Canal styloire et sépales de type A		<b>R. rubiginosa</b>
-	Canal styloire et sépales de type B		<b>R. gremlii</b>
-	Canal styloire et sépales de type C		<b>R. micrantha</b>
17	Pédicelle non glanduleux. Aiguillons crochus.		<b>R. tomentella</b>
-	Pédicelle glanduleux. Aiguillons +/- courbés à presque droits.		18
18	Canal styloire et sépales de type A		19
-	Canal styloire et sépales de type B		20
19	Aiguillons hétérogènes. Glandes foliaires gén. présentes sur la face supérieure.		<b>R. rhaetica</b>
-	Aiguillons gén. tous semblables. Glandes foliaires absentes de la face supérieure.		<b>R. uriensis</b>
20	Espèce des étages (collinéen)-montagnard-subalpin. Face supérieure des folioles pubescente ou glabre, face inférieure munie de nervures normalement marquées.		<b>R. abietina</b>
-	Espèce des étages collinéen(-montagnard). Face supérieure des folioles toujours glabre, face inférieure munie d'un réseau de nervures très fortement marquées, rêches de par la présence de nombreuses glandes.		<b>R. jundzillii</b>



## Description succincte et discussion

Une brève description des espèces de la section *Caninae* est présentée ci-dessous, accompagnée d'indications mettant en évidence les caractères ou groupes de caractères qui permettent de distinguer les espèces les unes des autres. Ces descriptions sont basées sur KELLER (1931) et HENKER (2003, 2011). Le lecteur intéressé à l'étude du genre *Rosa* est invité à se reporter à ces travaux pour disposer d'une description complète des taxons.

Les taxons sont groupés selon un système original qui attribue une grande importance aux critères végétatifs qui sont observables toute l'année, telle que la pilosité des folioles ou la forme des aiguillons. Cet ordre est proche de celui adopté dans le tableau synthétique. Il se distingue des autres systèmes de classification proposés jusqu'à présent (p. ex. CHRIST 1873, KELLER 1931) ou des regroupements de taxons effectués dans certaines flores (LAUBER *et al.* 2012). Ce regroupement de taxons ne prétend en aucun cas refléter le degré de parenté entre les taxons. Ceci serait d'ailleurs particulièrement difficile au vu du système de reproduction très particulier des taxons de la section *Caninae*.

### 1. Groupe *montana-chavini* (+ *glauca*):

Caractéristiques communes: folioles glabres, non glanduleuses ou peu glanduleuses, aiguillons grêles, peu courbés ou droits

- *montana*
- *chavini*
- *glauca*

### 2. Groupe *canina-dumalis*:

Caractéristiques communes: folioles glabres et non glanduleuses, aiguillons crochus

- *dumalis*
- *subcanina*
- *canina*

### 3. Groupe *corymbifera-caesia* (+ *stylosa*):

Caractéristiques communes: folioles poilues et non glanduleuses, aiguillons crochus

- *caesia*
- *subcollina*
- *corymbifera*
- *stylosa*

### 4. Groupe *tomentella-abietina* (+ *jundzillii*):

Caractéristiques communes: folioles poilues et glanduleuses, aiguillons crochus à peu courbés

- *rhaetica*
- *uriensis*
- *abietina*
- *tomentella*
- *jundzillii*

### 5. Groupe *tomentosa*:

Caractéristiques communes: folioles poilues à tomenteuses et glanduleuses, aiguillons peu courbés

- *mollis*
- *villosa*
- *sherardii*
- *pseudoscabriuscula*
- *tomentosa*

### 6. Groupe *rubiginosa*:

Caractéristiques communes: folioles poilues et glanduleuses des deux côtés, odorantes, aiguillons crochus

- *elliptica*
- *inodora*
- *agrestis*
- *rubiginosa*
- *gremlii*
- *micrantha*

## 1. Groupe *montana-chavini* (+ *glauca*)

### *R. montana*

Illustration: Fig. 28

**Aiguillons**: légèrement courbés à presque droits, à section ronde, ne s'élargissant fortement que vers la base.

**Feuilles**: vertes à bleu vert, à face supérieure souvent pruinée.

**Folioles**: souvent espacées les unes des autres, glabres sur les deux faces, nervure principale (rarement nervures latérales) munie de glandes rouge noir bien visibles.

**Pédicelles**: densément munis de glandes et d'acicules.

**Sépales**: presque indivis (1-3 lobules), fortement dressés au rougissement du cynorrhodon et ne tombant pas avant sa maturité.

**Cynorrhodons**: allongés, de 1.5-2.5 (-3) cm de long, typiquement ovales, ellipsoïdes ou en forme de bouteille, très rarement globuleux, densément couverts de glandes stipitées et d'acicules, exceptionnellement presque glabres ou glanduleux seulement à la base.

### Confusions possibles:

Principalement avec *R. chavini* (voir ci-dessous). Les individus peu glanduleux peuvent ressembler à *R. glauca* (voir ci-dessous).

Les formes fortement glanduleuses de *R. dumalis* se reconnaîtront en particulier à leurs aiguillons robustes et crochus (ils sont grêles, peu courbés à droits chez *R. montana*).

KELLER (1931) rend attentif aux formes glabres de *R. villosa* dont les aiguillons sont eux aussi grêles et presque droits. *R. villosa* se reconnaît à la forme de ses folioles (allongées et se touchant généralement) normalement très glanduleuses, ainsi qu'à son port drageonnant (rejets souterrains).

## ***R. chavini***

**Illustrations:** Fig. 27, Fig. 41h

**Aiguillons:** nombreux, exceptionnellement absents, partant d'une base large se rétrécissant brusquement en une pointe légèrement courbée, rarement un peu plus fortement crochue ou parfois presque droite; aiguillons parfois mêlés d'acicules, de poils sétacés et de glandes stipitées à proximité des fleurs.

**Folioles:** souvent pruneuses, espacées les unes des autres et ne se touchant pas, glabres sur les deux faces, rarement munies de glandes sur les nervures.

**Pédicelles:** densément munis de glandes et souvent d'acicules.

**Sépales:** pennatiséqués, rabattus après la floraison, se redressant et s'étalant souvent au rougissement du cynorrhodon, mais tombant déjà avant sa maturité.

**Cynorrhodons:** ellipsoïdes à globuleux, densément couverts de glandes stipitées.

### **Confusions possibles:**

Surtout avec *R. montana*, voire avec *R. glauca*.

Les formes fortement glanduleuses de *R. subcanina* se reconnaîtront principalement à leurs aiguillons robustes et crochus (grêles, peu courbés à droits chez *R. chavini*).

Les différences entre *R. chavini* et *R. montana* portent surtout sur le comportement des sépales. Chez *R. chavini*, les sépales sont caducs avant la maturité; les pédicelles sont assez allongés. Chez *R. montana*, les sépales sont persistants après la maturité; les pédicelles sont peu allongés ou courts.

### **Remarque:**

*Rosa chavini* est décrit comme morphologiquement intermédiaire entre *R. canina* et *R. montana* et a souvent été considéré comme une espèce vicariante thermophile de *R. montana* (KELLER 1931, HENKER 2003). Ces fortes similitudes n'apparaissent pas dans le traitement de ces deux taxons dans certaines flores suisses (HESS *et al.* 1976-1982, LAUBER *et al.* 2012).

*Rosa chavini* est endémique alpin; sa distribution est en grande partie contenue en Suisse. Des études plus approfondies sur sa variabilité, sa distribution et son écologie mériteraient d'être entreprises. Elles permettraient de clarifier la position d'individus intermédiaires entre *R. chavini* et *R. montana* (Fig. 27: sépales fortement dressés, mais tombant au moment du rougissement des fruits).

## ***R. glauca***

**Illustration:** Fig. 29.

**Aiguillons:** grêles, droits ou un peu courbés (rarement fortement courbés).

**Feuilles:** bleu rouge (surtout jeunes), pruneuses, à nervures rouges.

**Folioles:** presque toujours glabres, exceptionnellement un peu poilues sur la nervure centrale de la face inférieure, généralement non glanduleuses, très rarement munies de glandes sur les nervures principales et latérales.

**Pédicelles:** non glanduleux ou glanduleux, rarement munis d'acicules.

**Sépales:** entiers (les extérieurs rarement munis de quelques lobules), plus longs que les pétales, dressés sur le cynorrhodon au moment du rougissement et persistants jusqu'à sa maturité.

**Cynorrhodons:** globuleux, particulièrement petits, de 1.5 cm de diamètre, glabres et brillants, oranges à brun rouge à maturité, non glanduleux ou munis de quelques glandes éparses, rarement densément glanduleux et munis d'acicules.

### **Confusions possibles:**

Cette espèce est peu variable et normalement facilement identifiable grâce à son feuillage bleuté, pruneux, et ses sépales indivis.

Un risque de confusion existe avec *R. montana*, (voire avec *R. chavini*) qui peut aussi avoir des sépales indivis et un feuillage bleuté. *R. montana* se distingue par ses cynorrhodons gros, ordinairement ovales (petits et globuleux chez *R. glauca*) et par la forte densité de glandes sur le pédicelle et le cynorrhodon.

### **Remarque:**

Cette espèce est appréciée comme plante ornementale. En consultant des travaux anciens, on prendra garde aux mentions de « *R. glauca* VILL. », un nom longtemps utilisé comme synonyme de *R. dumalis*.

## **2. Groupe *canina-dumalis***

### ***R. dumalis***

**Illustration:** Fig. 15

### **Confusions possibles:**

Avec *R. subcanina* (voir ci-dessous) et les formes de *R. caesia* à folioles presque glabres.

### ***R. subcanina***

**Illustration:** Fig. 16

### **Confusions possibles:**

Ce taxon englobe des formes intermédiaires entre *R. canina* et *R. dumalis*. La majorité des problèmes d'identification sont liés à la définition des limites avec ces deux taxons.

Les confusions avec *R. chavini* devraient être évitées grâce à la forme des aiguillons (robustes et crochus chez *R. subcanina*, grêles et peu courbés à droits chez *R. chavini*).

### ***R. canina***

**Illustrations:** Fig. 17 (*R. canina* à disque très fortement conique), Fig. 41j, Fig. 42a

### **Confusions possibles:**

Surtout avec *R. subcanina* (voir ci-dessus).

*Rosa corymbifera*, *R. tomentella* et *R. stylosa* possèdent toutes des folioles légèrement pubescentes (au moins sur la nervure principale) et ne devraient pas être confondues avec *R. canina*.

### **Remarque:**

En plus d'un *R. canina* s.str., certains auteurs distinguent les taxons suivants placés au rang d'espèces ou sous-espèces, mais considérés par HENKER (2003) au rang de variétés: *R. andegavensis* à pé-

dicelles plus ou moins glanduleux, *R. blondaeana* (*R. nitidula*) très fortement glanduleux au-dessous et sur le rebord des folioles et les pédicelles, *R. squarrosa* (*R. scabrata*) fortement glanduleux sur le rebord des folioles, voire sur l'ensemble du limbe.

### 3. Groupe *corymbifera-caesia* (+ *stylosa*)

Caractéristiques de l'ensemble du groupe : folioles à face supérieure glabre ou à poils appliqués, non tomenteuse, à face inférieure pubescente à tomenteuse seulement sur les nervures (Fig. 42b) ou sur l'ensemble du limbe (Fig. 42c); face inférieure non glanduleuse ou quelques glandes sur le tiers inférieur de la nervure principale.

#### *R. caesia*

Illustration : Fig. 19

##### Confusions possibles :

Avec *R. subcollina* (voir ci-dessous).

Les formes de *R. caesia* à folioles presque glabres pourraient être confondues avec *R. dumalis*.

*R. caesia* ne possède tout au plus que quelques glandes sur le tiers inférieur de la nervure principale des folioles. Un examen à la loupe devrait donc permettre d'éviter de confondre les formes très fortement pubescentes avec *R. sherardii* (qui, de plus, possède des aiguillons peu courbés), *R. uriensis* ou *R. rhaetica*.

#### *R. subcollina*

Illustration : Fig. 20

##### Confusions possibles :

Ce taxon englobe des formes intermédiaires entre *R. corymbifera* et *R. caesia*. La majorité des problèmes d'identification sont liés à la définition des limites avec ces deux taxons.

Les rares formes très glanduleuses devront être confrontées à *R. abietina*.

Les aiguillons crochus à fortement courbés de *R. subcollina* devraient éviter les confusions avec *R. jundzillii* et *R. pseudoscabriuscula* à aiguillons peu courbés à presque droits.

#### *R. corymbifera*

Illustrations : Fig. 21, Fig. 42b-c

##### Confusions possibles :

Principalement avec *R. subcollina*.

Les formes très peu pubescentes pourraient être confondues avec *R. canina*.

Les formes très glanduleuses pourraient être confondues avec *R. stylosa* et *R. tomentella*. Mais chez les formes glanduleuses de *R. corymbifera*, les glandes sont restreintes au tiers inférieur de la nervure principale.

##### Remarque :

Il est important de chercher des glandes sous les folioles de plusieurs feuilles d'un même buisson (en particulier à la base et sur le bord des folioles des rameaux de l'année); si des glandes sont présentes, confronter alors avec *R. tomentella*.

Les formes à pédicelles et cynorrhodons glanduleux (mais folioles non glanduleuses) sont considérées par certains auteurs comme une espèce distincte : *R. deseglisei*. Ces formes sont considérées comme faisant partie de la variabilité de *R. corymbifera* selon HENKER (2003).

#### *R. stylosa*

Illustrations : Fig. 3d, Fig. 18, Fig. 34c, Fig. 41l

**Aiguillons** : robustes, crochus à fortement courbés, à base souvent très large, à forme alors deltoïde.

**Folioles** : face supérieure généralement vert foncé, luisante, glabrescente à glabre; face inférieure à poils épars au moins sur la nervure principale, exceptionnellement densément pubescente sur l'entier du limbe; vraisemblablement jamais glanduleuse.

**Pédicelles** : glabrescents et glanduleux (glandes ayant tendance à disparaître en cours de saison, rarement déjà disparues à la floraison).

##### Confusions possibles :

Des formes avec des stigmates allongés ou un disque conique existent chez *R. corymbifera* et *R. canina*, ce qui implique de bien étudier l'ensemble des caractères typiques de *R. stylosa*.

### 4. Groupe *tomentella-abietina* (+ *jundzillii*)

#### *R. rhaetica*

Illustration : Fig. 30

**Aiguillons** : hétérogènes : aiguillons robustes, plus ou moins fortement courbés (rarement droits), mêlés d'aiguillons plus petits et fins (acicules), glanduleux ou non.

**Folioles** : face supérieure généralement couverte de poils appliqués épars, rarement glabre, souvent fortement glanduleuse (en particulier sur les feuilles inférieures); face inférieure généralement couverte de poils appliqués, parfois tomenteuse, rarement glabre; nervures assez souvent velues; glandes généralement très nombreuses, souvent jaune cire.

**Sépales** : en biais ou dressés sur le cynorrhodon au moment de son rougissement, persistants au moins jusqu'à maturité.

##### Confusions possibles :

Avec *R. uriensis* et *R. rubiginosa*.

Dans une moindre mesure avec certaines espèces du groupe *tomentosa* (*R. sherardii*, *R. mollis* et *R. villosa*), ainsi que les formes à aiguillons hétérogènes connues chez *R. dumalis* et *R. caesia*. La prise en compte de l'ensemble des caractères typiques de *R. rhaetica* devraient cependant éviter de telles confusions.

##### Remarque :

*Rosa rhaetica* est une espèce endémique des Alpes à la distribution très limitée. Une partie importante de son aire de distribution se trouve en Suisse, qui possède donc une responsabilité toute particulière pour sa protection. Des études sur la distribution actuelle de cette espèce seraient importantes pour assurer sa conservation.

## **R. uriensis**

**Illustrations :** Fig. 31, Fig. 42f

**Aiguillons :** tous semblables, rarement à aiguillons hétérogènes (sur les rameaux fleuris). Aiguillons légèrement courbés; sur les rameaux fleuris, les aiguillons courbés sont parfois accompagnés de nombreux acicules, de soies glanduleuses ou de glandes pédicellées.

**Folioles :** soit face supérieure généralement couverte de poils appliqués ± épars, et face inférieure plus densément pubescente à presque tomenteuse; soit face supérieure glabre, et face inférieure poilue sur l'entier du limbe, ou seulement les nervures (voire uniquement la nervure principale); soit glabre sur les deux faces; glandes de la face inférieure des folioles manquantes ou dispersées, plus rarement très nombreuses sur l'entier du limbe ou vers la marge.

**Sépales :** en biais ou dressés sur le cynorrhodon au moment de son rougissement, persistant au moins jusqu'à maturité.

### **Confusions possibles :**

Surtout avec *R. sherardii*, *R. rhaetica*, *R. abietina* et *R. pseudoscabriuscula*, mais aussi avec les formes glabres de *R. villosa* et les formes glanduleuses de *R. caesia*, *R. montana* et *R. dumalis*.

### **Remarque :**

*Rosa uriensis* est une espèce endémique des Alpes dont la distribution est en grande partie contenue en Suisse. Des études plus approfondies sur sa variabilité, sa distribution et son écologie mériteraient d'être entreprises. Des précisions sur les critères distinctifs vis-à-vis de *R. sherardii* seraient tout particulièrement bienvenues.

## **R. abietina**

**Illustrations :** Fig. 32, Fig. 42d-e

**Aiguillons :** plus ou moins fortement courbés, à base fortement élargie, rarement crochus (sur les rejets de l'année et les branches plus âgées); aiguillons des rameaux fleuris généralement petits, peu courbés à presque droits.

**Folioles :** face supérieure couverte de poils appliqués ou glabre; face inférieure velue, rarement tomenteuse et soyeuse ou pubescente seulement sur les nervures, rarement glabre; pilosité parfois limitée aux nervures; glandes présentes en densité variable sur les nervures et le bord du limbe, ici souvent plus nombreuses, rarement limitées aux nervures (plus nombreuses sur les feuilles inférieures).

**Sépales :** rabattus après la floraison, étalés au cours du mûrissement, rarement redressés, tombant tard.

### **Confusions possibles :**

Surtout avec *R. pseudoscabriuscula* et *R. subcollina*.

Dans une moindre mesure (en l'absence de cynorrhodons arrivés à maturité) avec *R. tomentella*, *R. uriensis*, *R. tomentosa*.

Les confusions avec *R. jundzillii* devraient être évitées grâce à l'écologie des deux espèces (*R. abietina* en altitude, *R. jundzillii* en plaine avec une ten-

dance thermophile). De plus, la face supérieure des folioles de *R. jundzillii* est toujours glabre (souvent pubescente chez *R. abietina*). Le dessous des folioles de *R. jundzillii* est clairement rugueux par la présence de glandes, ce qui n'est vraisemblablement pas le cas chez *R. abietina*.

Les confusions avec *R. subcanina* et *R. chavini* devraient être évitées, car ces deux espèces ont des folioles à face inférieure entièrement glabre.

## **R. tomentella**

**Illustrations :** Fig. 22, Fig. 41k

### **Confusions possibles :**

Surtout avec des formes glanduleuses de *R. corymbifera* (où les glandes sont restreintes au tiers inférieur de la nervure principale des folioles), ainsi qu'avec *R. agrestis* et *R. abietina*.

*Rosa tomentella* se distingue de *R. agrestis* et autres espèces du groupe *rubiginosa* par ses glandes restreintes aux nervures et absentes du limbe foliaire (sauf à proximité de la marge des folioles).

Les rares formes à pédicelles glanduleux de *R. tomentella* pourraient être confondues avec *R. abietina* (considérer alors le comportement des sépales au cours du mûrissement du cynorrhodon).

## **R. jundzillii**

**Illustrations :** Fig. 33, Fig. 41g

### **Confusions possibles :**

Avec les espèces et formes riches en glandes d'autres *Rosa* de la section *Caninae*, telles *R. abietina* (voir ci-dessus), *R. pseudoscabriuscula* et *R. tomentosa* (toutes deux généralement pubescentes sur la face supérieure des folioles).

Sa distinction avec les hybrides de *R. gallica* peut être parfois difficile.

Les aiguillons droits à faiblement courbés de *R. jundzillii* devraient éviter des confusions avec les formes très glanduleuses de beaucoup d'espèces de la section *R. canina* (telles *R. stylosa*, *R. tomentella*, *R. corymbifera*, *R. subcollina*, *R. canina*, *R. subcanina*).

Au vu de la grande rareté de *R. jundzillii*, on prendra grand soin lors de la détermination de cette espèce de considérer l'ensemble des caractères.

## **5. Groupe tomentosa**

### **R. villosa**

**Illustrations :** Fig. 39, Fig. 40, Fig. 41e, Fig. 42k-l

**Rameaux :** droits.

**Aiguillons :** droits à rarement légèrement courbés, robustes mais minces, à section ovale s'élargissant à la base.

**Folioles :** face supérieure densément pubescente, glabrescente, rarement glabre, munie de glandes dispersées, parfois absentes ou alors très nombreuses; face inférieure généralement plus claire, tomenteuse, rarement glabre ou pubescente sur la nervure principale seulement, fortement glanduleuse (plus rarement glandes restreintes aux nervures); folioles linéaires-elliptiques à elliptiques, habituellement de grande taille, atteignant 3 cm de large et 7 cm

de long; foliole terminale souvent longue de 5-7 cm (des formes naines existent dans les Alpes), relation longueur/largeur: (1.1-) 1.9 (-2.7), à bords souvent presque parallèles.

**Canal stytaire:** à diamètre de (1.5-) 2.5-4 (-5) mm

**Pétales:** densément glanduleux au bord (loupe!).

**Sépales:** complètement dressés lors du rougissement du fruit, restant très longtemps attachés.

#### Confusions possibles:

Avec *R. sherardii* (voir ci-dessous) et *R. mollis*. HENKER (2003) indique la présence de formes montagnardes naines qui pourraient être confondues avec *R. mollis*. Des parts d'herbier de telles formes, si elles étaient rencontrées, mériteraient d'être récoltées et soumises à un spécialiste pour préciser notre connaissance encore lacunaire de la distribution de *R. mollis*.

Les rares formes glabres de *R. villosa* pourraient être confondues avec *R. montana*, *R. uriensis*, *R. rhaetica*, mais la prise en considération de l'ensemble des critères (principalement les folioles allongées et glanduleuses ainsi que le port drageonnant de *R. villosa*) devrait éviter ce genre de confusions.

#### Remarque:

Cette espèce montagnarde est appréciée comme plante ornementale et a été introduite loin de son aire de distribution naturelle.

### *R. mollis*

**Illustration:** Fig. 35

**Rameaux:** droits.

**Aiguillons:** droits à rarement légèrement courbés, robustes ou grêles, à section arrondie et s'élargissant à la base.

**Folioles:** vert gris, tomenteuses sur les deux faces, souvent moins densément sur la face supérieure, généralement densément glanduleuses; folioles elliptiques à ovales ou arrondies elliptiques, ne dépassant pas 2 cm de large et 4 cm de long; foliole terminale longue de 2-3.5 cm, rapport longueur/largeur (1.4-) 1.5 (-2.2).

**Canal stytaire:** à diamètre de (1.4-) 1.5-2.5 (-2.7) mm.

**Pétales:** à bords munis de glandes éparses et localisées, quelques pétales dépourvus de glandes.

**Sépales:** complètement dressés lors du rougissement du fruit, restant très longtemps attachés.

#### Confusions possibles:

Avec *R. sherardii* et *R. villosa* (voir descriptions détaillées).

#### Remarque:

Cette espèce semble principalement distribuée dans le nord de l'Europe. Sa distribution précise dans les Alpes, les montagnes du sud de l'Europe et en Asie est encore incertaine. En Suisse, *R. mollis* a longtemps été confondue avec *R. sherardii*. Ces confusions participent à notre grande méconnaissance de la distribution de *R. mollis*. Des études plus approfondies sur la distribution et l'écologie de *R. mollis* mériteraient d'être entreprises en Suisse. Des parts d'herbier de plantes présentant les caractères de *R. mollis* mériteraient d'être récoltées et soumises à des spécialistes pour contribuer

à notre connaissance encore lacunaire de la distribution de *R. mollis*. De telles études permettraient de confirmer si l'illustration proposée dans cet article (Fig. 35) correspond bien à *R. mollis*. Cette illustration a été prise à Premier, dans la chaîne du Jura. Il s'agit de l'une des quelques rares stations en Suisse mentionnées par le rhodologue G. Gaillard (GAILLARD 1898; KELLER 1931). Un cf. a été ajouté par prudence en attendant une meilleure connaissance de l'espèce.

### *R. sherardii*

**Illustrations:** Fig. 36, Fig. 41i, Fig. 42j

**Rameaux:** un peu en zigzag, flexueux vers l'extrémité.

**Aiguillons:** légèrement courbés, rarement droits, robustes.

**Folioles:** vert grisâtre ou bleuâtre, densément pubescentes à tomenteuses, généralement très glanduleuses; folioles généralement largement elliptiques à ovales, rarement obovales ou lancéolées-elliptiques, rapport longueur/largeur (1.2-) 1.5 (-2.2).

**Canal stytaire:** à diamètre de (1.2-) 1.5-2 (-2.5) mm.

**Pétales:** à bords non ciliés.

**Sépales:** en biais à maturité, rarement dressés ou étalés, longtemps persistants, souvent encore présents en hiver.

#### Confusions possibles:

Avec *R. pseudoscabriuscula* (voir ci-dessous), *R. mollis*, *R. villosa*, *R. uriensis*, *R. rhaetica*. En Suisse, *R. sherardii* n'est pas rare mais a été longtemps confondue avec *R. mollis*. En comparaison avec *R. mollis* et *R. villosa*, *R. sherardii* possède des aiguillons peu courbés mais non droits, des pétales non ciliés et des sépales généralement en biais à maturité et non pas complètement dressés sur le cynorrhodon. La forme des folioles et le diamètre du canal stytaire sont similaires à *R. mollis* et l'éloignent de *R. villosa*.

### *R. pseudoscabriuscula*

**Illustrations:** Fig. 37, Fig. 34d

#### Confusions possibles:

Ce taxon englobe des formes intermédiaires entre *R. sherardii* et *R. tomentosa*. La majorité des problèmes d'identification sont liés à la définition des limites entre ce taxon et *R. sherardii* ou *R. tomentosa*. Des confusions avec *R. abietina* ne sont pas impossibles en présence d'individus aux caractères extrêmes (p. ex. rares formes à feuilles tomenteuses chez *R. abietina*).

### *R. tomentosa*

**Illustrations:** Fig. 38, Fig. 41f

#### Confusions possibles:

Avec *R. pseudoscabriuscula* (voir ci-dessus), voire avec *R. abietina*, *R. tomentella* et *R. jundzillii*. Les aiguillons peu courbés de *R. tomentosa* devraient éviter des confusions avec des individus densément pubescents de *R. micrantha* ou *R. tomentella* (ces deux espèces à aiguillons crochus à fortement courbés).

## 6. Groupe *rubiginosa*

Les aiguillons crochus à fortement courbés des espèces du groupe *rubiginosa* devraient éviter toute confusion avec une espèce du groupe *tomentosa*, même en présence de formes peu tomenteuses d'une espèce du groupe *tomentosa*.

### *R. elliptica*

Illustrations: Fig. 23, Fig. 34e

#### **Confusions possibles :**

Surtout avec *R. inodora*. Les formes à pédicelles pourvus de quelques glandes pourraient être confondues avec *R. rubiginosa*.

### *R. inodora*

#### **Confusions possibles :**

Avec *R. agrestis* et *R. elliptica*, voire *R. gremlii* et *R. micrantha* (forme des folioles).

#### Remarque :

Ce taxon englobe des formes intermédiaires entre *R. agrestis* et *R. elliptica*. L'espèce n'est pas connue en Suisse. Les plantes présentant les caractères de *R. inodora*, si elles étaient observées, mériteraient d'être récoltées et soumises à un spécialiste pour confirmation.

### *R. agrestis*

Illustrations: Fig. 24, Fig. 34f

#### **Confusions possibles :**

Avec *R. inodora*. Les formes à pédicelles pourvus de quelques glandes pourraient être confondues avec *R. micrantha* (forme des folioles).

### *R. rubiginosa*

Illustrations: Fig. 25, Fig. 41d, Fig. 42g-i

#### **Confusions possibles :**

Avec *R. gremlii*, voire avec *R. elliptica*, *R. inodora* et *R. rhaetica*.

### *R. gremlii*

**Folioles :** à base généralement arrondie.

**Sépales :** étalés et tombant tôt.

**Styles :** groupés en bouquet, à stigmates presque glabres ou complètement glabres.

**Canal styloïde :** à diamètre de  $\pm 1$  mm

#### **Confusions possibles :**

Avec *R. micrantha*, *R. rubiginosa*, voire *R. inodora* (forme des folioles).

#### Remarque :

Ce taxon englobe des formes intermédiaires entre *R. micrantha* et *R. rubiginosa*. Sa distribution en Suisse est méconnue. Ce taxon est probablement largement distribué comme en témoignent les stations dispersées reportées par KELLER (1931) dans les cantons de Vaud, du Valais, de Fribourg, de Zurich, de Schaffhouse, de St-Gall et du Tessin.

### *R. micrantha*

Illustration: Fig. 26

#### **Confusions possibles :**

Avec *R. gremlii*, voire *R. agrestis* (forme des folioles).



Fig. 7. *Rosa arvensis*  
 a. Croy, canton de Vaud, 680 m d'alt.  
 b. Ommens, canton de Vaud, 530 m d'alt.



Fig. 9. *Rosa x polliniana*  
 Hybride entre *R. arvensis* et *R. gallica*  
 a, b. Chavannes-des-Bois, canton de Vaud,  
 470 m d'alt.



Fig. 8. *Rosa gallica*  
 a. Collex-Bossy, canton de Genève, 440 m d'alt.  
 b. Berne, canton de Berne, jardin. Originaire de  
 populations naturalisées de Jestetten (Allemagne),  
 proche du canton de Schaffhouse. Noter le grand  
 nombre de pétales.



Fig. 10. *Rosa spinosissima*  
 a, b. Berne, canton de Berne, jardin botanique,  
 540 m d'alt.



**a**  
**b**  
 Fig. 11. *Rosa majalis*  
 a, b. Muri bei Bern, canton de Berne, 510 m d'alt..



**a**  
**b**  
 Fig. 13. *Rosa pendulina*  
 a. Berne, canton de Berne, jardin botanique, 540 m d'alt.  
 b. Kandersteg, canton de Berne, station naturelle, 1440 m d'alt.



**a**  
**b**  
 Fig. 12. *Rosa multiflora*  
 a, b. Berne, canton de Berne, planté, 560 m d'alt.



**a**  
**b**  
 Fig. 14. *Rosa rugosa*  
 a, b. Saint-Livres, canton de Vaud, station naturalisée, 700 m d'alt.



Fig. 15. *Rosa dumalis*  
Gimel, canton de Vaud, 1240 m d'alt.



Fig. 19. *Rosa caesia*  
Basse-Nendaz, canton du Valais, 960 m d'alt.



Fig. 16. *Rosa subcanina*  
Berne, canton de Berne, 550 m d'alt.



Fig. 20. *Rosa subcollina*  
Vals, canton des Grisons, 1400 m d'alt.



Fig. 17. *Rosa canina*  
Burg im Leimental, Bâle-Campagne, 630 m d'alt.



Fig. 21. *Rosa corymbifera*  
Commugny, canton de Vaud, 450 m d'alt.



Fig. 18. *Rosa stylosa*  
Chavannes-des-Bois, canton de Vaud, 450 m d'alt.



Fig. 22. *Rosa tomentella*  
Rossinière, canton de Vaud, 1040 m d'alt.



Fig. 23. *Rosa elliptica*  
Rossinière, canton de Vaud, 1040 m d'alt.



Fig. 25. *Rosa rubiginosa*  
Dittingen, canton de Bâle-Campagne, 450 m d'alt.



Fig. 24. *Rosa agrestis*  
Galmiz, canton de Fribourg, 430 m d'alt.



Fig. 26. *Rosa micrantha*  
Dittingen, canton de Bâle-Campagne, 450 m d'alt.



Fig. 27. *Rosa cf. chavini*  
Charrat, canton du Valais, 530 m d'alt.



Fig. 28. *Rosa montana*  
Leysin, canton de Vaud, 1420 m d'alt.



Fig. 29a. *Rosa glauca*  
Rossinière, canton de Vaud, 970 m d'alt.



Fig. 29b. *Rosa glauca*  
Diemerswil, canton de Bern, planté dans une haie,  
580 m d'alt.



Fig. 30. *Rosa rhaetica*  
Ramosch, canton des Grisons, 1240 m d'alt.



Fig. 31. *Rosa uriensis*  
Silenen, canton d'Uri, 980 m d'alt.



Fig. 32. *Rosa abietina*  
a, b. Vals, canton des Grisons, 1300 m d'alt.



Fig. 33. *Rosa jundzillii*  
a, b. Russin, canton de Genève, 400 m d'alt.

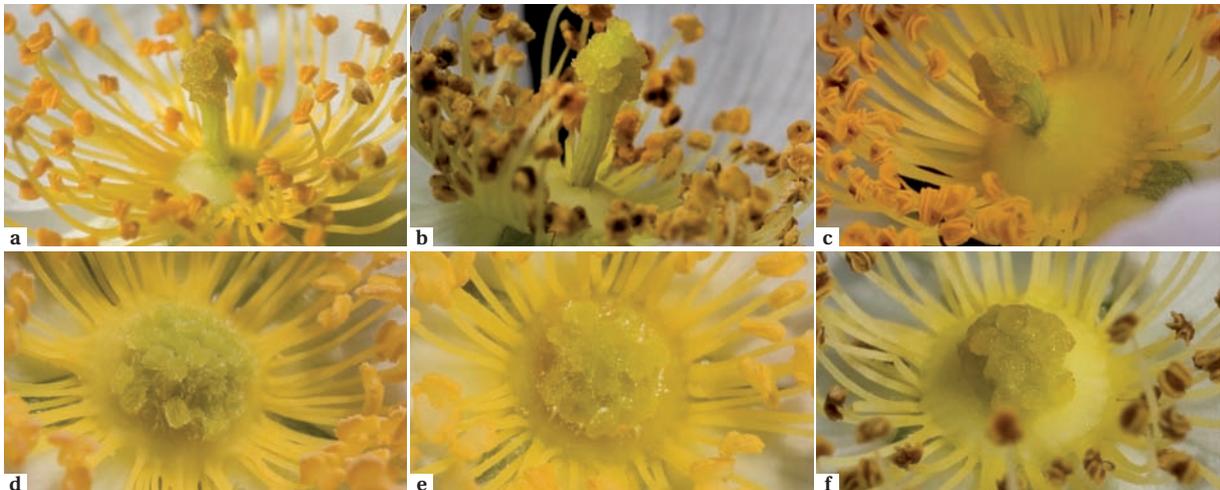


Fig. 34. a. glabres et soudés en colonne (*R. multiflora*), b. glabres et soudés en colonne (*R. arvensis*), c. glabres et réunis en colonne (*R. stylosa*), d. pubescents et formant un dôme (*R. pseudoscabriuscula*), e. pubescents et formant un dôme (*R. elliptica*), f. glabres et formant un bouquet (*R. agrestis*).



Fig. 35. *Rosa cf. mollis*  
Premier, canton de Vaud, 1130 m d'alt.



Fig. 36. *Rosa sherardii*  
Gimel, canton de Vaud, 1240 m d'alt.



Fig. 37. *Rosa pseudoscabriuscula*  
Rossinière, canton de Vaud, 1040 m d'alt.



Fig. 38. *Rosa tomentosa*  
Commugny, canton de Vaud, 450 m d'alt.



Fig. 39. *Rosa villosa*  
a. Bellwald, canton du Valais, 1350 m d'alt.  
b. Rossinière, canton de Vaud, 1300 m d'alt.



Fig. 40. *Rosa villosa*, forme glabre  
a, b. Niederwald, canton du Valais, 1300 m d'alt.

